

La maltraitance de la réalité présente dans les fondamentalismes d'après Bruno Latour

Jean-Denis Kraege

La présentation du séminaires 23-24 affirme : « Il existe une tendance marquée à élaborer des représentations de la réalité dans lesquelles on s'enferme et à partir desquelles on juge le monde, mais qu'on se garde bien de soumettre à l'épreuve du réel. On aboutit vite à la fabrication de bulles, de contre-vérités, de mondes imaginaires qui correspondent à des aspirations ou à des présomptions, qui peuvent aussi répondre à des souffrances, mais qui, en fait, s'avèrent des formes de déni du réel ou des immunisations contre l'échec. »

Je me propose de décrire ces « représentations de la réalité » qui sont autant de dénis du réel en utilisant les termes de l'enquête sur les Modernes de Bruno Latour. Je reprends la synthèse de sa philosophie, qu'il veut synthèse ouverte et qu'il propose dans son ouvrage de 2012 intitulé : *Enquête sur les modes d'existence, une anthropologie des Modernes*. Ces « dénis de réalité », il les caractérise de « fondamentalismes ». Par là il n'entend pas seulement les fondamentalismes religieux. Un fondamentalisme caractérise toute représentation totalisante de la réalité qui prétend la représenter à partir d'un fondement. Par fondement il entend Dieu, la Nature, l'Economie, la Science, La Loi, l'Esprit, etc. Si je m'attacherai ici à ce que B.Latour dit des fondamentalisme, je n'épuiserai bien entendu pas toute la richesse de sa démarche et ne pourrai m'étendre sur l'un des aspects très intéressants de son œuvre : la description des trajectoires propres à chaque mode d'existence.

I 14 modes d'existence et Double-Clic

1.1 Des *modes d'existence irréductibles et inséparables*. Latour se définit comme empiriste. A ce titre, il constate que nous faisons plusieurs expériences bien différenciables de la réalité. Ces « représentations » de la réalité (l'intitulé de notre séminaire) ou ces « interprétations » de la réalité (l'une des expressions de Latour), il les appelle « modes d'existence » sous-entendu « de l'être ». Il s'agit de manières dont l'être se donne comme autre. En effet, on n'a jamais accès à l'être même. On n'a toujours qu'un rapport à l'être en tant qu'autre. L'être restera toujours différent des diverses manières dont il se donne. Quant aux manières selon lesquelles il se donne, elles seront **irréductibles** les unes aux autres. Mais simultanément, Latour montre que ces modes d'existence de

l'être – parce que modes d'existence d'un seul et même être, quand bien même il est inaccessible – sont inséparables les uns des autres. Il montre qu'il faut dès lors les penser en **réseaux**, chaque mode d'existence étant relié à chaque autre, sans pouvoir être réduit à aucun autre. Avec l'irréductibilité des modes d'existence les uns aux autres et la nécessité de les penser en réseau, nous avons deux des trois modes d'existence qui sont « **méta** » par rapport aux autres. « Méta », signifie qu'ils surplombent tous les autres, car ils s'appliquent formellement à la caractérisation de tous les modes d'existence. Latour les dénomme [PRE] pour prépositionnel et [RES] pour réseau.

1.2 *Les 12 modes*. Latour répertorie par ailleurs 12 modes d'existence. Il répartit ces 12 modes en quatre groupes de 3. Un premier groupe de trois modes se différencie des trois autres en ce qu'il n'a aucune de leurs caractéristiques (« sans quasi-objet ni quasi-sujet »). On y trouve la reproduction [REP]. Il s'agit de ce qui maintient en l'état contre l'entropie – parfois avec une évolution – aussi bien les êtres vivants que les êtres dits inertes. Dans ce groupe, on situe, en deuxième lieu, les êtres de la métamorphose [MET], un mode sur lequel des êtres peuvent aliéner-détruire ou au contraire faire progresser ce que l'on appelle communément le psychisme humain, selon qu'on laisse ces êtres nous aliéner ou qu'on est à même de rebondir positivement suite à leur intervention transformatrice. Le troisième mode de ce premier groupe est l'habitude [HAB]. Elle permet de ne pas constamment refaire toute la trajectoire parfois fort longue qu'implique chacun des modes.

Le deuxième groupe est celui des « quasi-objets ». Il comprend la technique [TEC], la fiction [FIC] et la référence [REF] (ou science). On a encore le groupe des « quasi-sujets », à savoir la politique [POL], le droit [DRO] et la religion [REL]. Enfin on a le groupe des modes qui assurent le lien entre quasi-sujets et quasi-objets. Il s'agit de l'attachement [ATT], de l'organisation [ORG] et de la moralité [MOR], tous trois qualifiant à leur manière l'économie et donc les relations interpersonnelles. Il est à noter que Latour, qui cherche à limiter au maximum le nombre de modes dit très clairement qu'il pourrait y en avoir d'autres encore. Il faudrait simplement qu'un autre mode ne puisse pas être enclos dans un des modes existants.

1.3 *Les caractéristique communes à tous les modes*. Cela nous amène à parler des caractéristiques communes à ces modes. Chaque mode possède d'abord sa *rationalité propre*. Aucun mode n'est irrationnel et, s'il en existait un qui le soit, on ne pourrait tout simplement pas en rendre compte. Il n'existe donc que des raisons particulières, chacune capable d'appréhender et de rendre compte d'un mode d'existence particulier (333). A ce titre La Raison qui engloberait toutes les petites raisons, chacune susceptible de rendre compte d'un mode d'existence, n'existe pas.

Un mode d'existence est ensuite qualifié par une *trajectoire* particulière. Cette trajectoire consiste à surmonter un *hiatus*, une difficulté (qui est très souvent une différence d'avec les autres modes d'existence). Par exemple, la connaissance du monde naturel semble être continue (chaînes de causalité). À écouter la vulgarisation scientifique et souvent le discours des scientifiques les plus pointus, le monde naturel paraît effectivement lisse. Mais à y regarder d'un peu plus près, on découvre toutes sortes de « trous » dans la « connaissance des lointains » [REF]. C'est le cas, par exemple, à propos de la matière noire ou de ces émergences que l'on peut constater, mais pas expliquer. Il est impossible de relier pas à pas tous les points « connus » par des liens de cause à effet, comme s'y essaye la science. Le tissu de nos connaissances scientifiques est irrémédiablement lâche et donc malléable. Cela ne signifie nullement qu'il faille abandonner la quête de vérité sur le mode scientifique ou référentiel [REF] comme Latour le dénomme. La trajectoire revient alors à construire un modèle provisoire et toujours à reprendre permettant de relier – ici aussi en réseau – les points véritablement connus à un moment donné. Cela n'est pas valable que pour le mode d'existence [REF], mais pour tous les modes d'existence et leurs trajectoire propres.

Ayant sa rationalité et sa trajectoire propres, chaque mode se définit donc aussi par une *hiatus* d'avec tous les autres modes et donc d'une difficulté dans l'appréhension de la réalité. On détecte un nouveau mode quand on s'aperçoit qu'une difficulté en apparence insurmontable s'est présentée dans la connaissance offerte par un mode et qu'elle provient de la confusion de deux ou plusieurs modes d'existence (appelée souvent « erreur de catégories »). L'exemple classique est l'apparition de la science moderne quand les observations ne collent plus avec le système géocentrique de l'univers défendu par la religion.

En plus de sa rationalité, de sa trajectoire propre et d'un hiatus, chaque mode d'existence possède son *critère* particulier de *véridicité*.

Chaque mode se situe de plus entre l'objectif et le subjectif. Dans chaque mode, l'être se donne à instaurer. À chaque fois, il y a quelque chose qui se donne et quelqu'un qui instaure. L'analyse de chaque mode d'existence s'intéresse alors à la relation entre ce que l'on a trop l'habitude d'appeler *sujet et objet* dans le but d'être bien certain de les séparer. Cela est particulièrement manifeste dans l'œuvre d'art, donc dans le mode d'existence fictionnel [FIC]. Pour l'illustrer, prenons l'exemple du sculpteur. On croit en général que tout est dans la tête du sculpteur. Il aurait une forme en tête et l'imposerait à une matière particulière. Or la création fictionnelle se joue entre la matière qui résiste et la tête du sculpteur qui tente d'imposer son idée. La forme est dans la matière autant que dans la tête ou le corps du sculpteur. Un coup de ciseau au mauvais endroit et l'œuvre entière est ruinée. En empiriste, Latour tente ainsi de se situer par-delà l'opposition ou la séparation sujet-objet (292). Il reproche aux modernes et emblématiquement à Descartes d'avoir séparé la *res extensa* et la *res*

cogitans, et de ne jamais avoir réussi à tenir vraiment cette séparation.

1.4 *Double Clic*. Il me faut maintenant parler du dernier mode que je n'ai pas encore décrit : Double-Clic. Comme son nom l'indique, ce mode consiste à penser qu'on peut avoir un rapport immédiat avec l'être, avec la réalité. En effet, sur un ordinateur un double-clic ouvre immédiatement ce que l'on recherche. Ce mode bafoue donc toutes les caractéristiques des autres modes. Il pense qu'il peut ne pas respecter hiatus, trajectoire particulière, critère de véridicité, rationalité propre et dialectique de l'objectif et du subjectif. Il nie la valeur de [PRE] qui assure son originalité à chaque mode. Plus encore, il refuse de penser en réseau [RES] . Il élit, en effet, un mode – à l'époque moderne [REF] –. Au prétexte que ce mode permet un accès direct à la réalité, il soumet tous les autres modes à celui qui a été élu (définition sceptique du dogmatisme). En ce sens, [DC] est le mode responsable de tous les fondamentalismes. Il prétend être capable de définir ce qui est au « fondement » de toutes choses et donc de pouvoir relire toute la réalité à partir de ce fondement. J'en ai dit suffisamment à propos des modes d'existence pour qu'on comprenne – je l'espère – un peu de quoi il en retourne. Venons-en aux dénis de réalité ou fondamentalismes. A titre d'exemple, je choisis deux modes qui ont, historiquement, l'un après l'autre utilisé [DC] pour s'instituer en fondamentalismes : la religion et la science. J'en traiterai dans l'ordre inverse, partant du mieux connu !

II Exemple : Science [REF] – Religion [REL]

2.1 La science

2.1.1 [REF] pour référence

Latour qualifie donc la science de référence [REF]. Elle opère, en effet, le mouvement de référence entre le modèle qu'elle élabore et, principalement, les données de la reproduction [REP] qu'elle modélise. Entre [REF] et [REP], il y a ainsi le même rapport qu'entre la carte et le territoire. La carte ne rend de loin pas compte de tout le territoire. Elle tente cependant d'en rendre compte au mieux et à différentes échelles, selon différentes perspectives. Les relations qu'instaure la science entre les divers éléments qui se donnent à elle sont des relations de cause à effet. Ainsi de point en point, elle donne accès aux « lointains », c'est-à-dire à des éléments de la réalités qui ne se donnent pas immédiatement à la conscience. L'exemple type est l'accès à l'infiniment petit ou à l'infiniment grand. Pourtant, entre les deux il y a énormément d'autres « lointains ». Le mouvement de référence aux éléments de la reproduction doit constamment être repris, restructuré en fonction de nouveau éléments mis en réseau par la science-référence.

2.1.2 [REF] et [DC]

L'époque moderne est caractérisée par la mise sur un piédestal de la raison scientifique. Les seules vérités à y être admises sont les vérités scientifiques et celles qui en dépendent directement comme celles de la technique [TEC]. Toute autre vérité doit se conformer aux vérités scientifiques ou pour le moins ne pas entrer en contradiction avec elles. On va se donner les moyens d'analyser, d'expliquer et de juger de tout au nom de la science : la religion, mais aussi la fiction, la politique, nos « attachements », le psychisme, l'économie, nos habitudes... La science est placée au fondement de toute connaissance et même de tout accès sérieux ou authentique au réel. Le mode d'existence [REF] n'est dès lors plus considéré comme un mode d'existence parmi de nombreux autres et qui aurait à négocier avec tous ces autres modes. Il représente l'accès normal et normatif au réel. Tout ce qui n'est pas scientifico-réductible n'est que opinion ou croyance. Cette réduction totalitaire est le résultat de Double-Clic appliqué à la science. Cela n'a toutefois pas toujours été le cas !

2.2 La religion

2.2.1 Les caractéristiques de [REL]

Il fut un temps, en effet, où la religion chrétienne était le critère de toutes choses. DC s'appliquait alors à [REL]. Mais commençons par esquisser ce que Latour qualifie de religion ou de mode d'existence religieux. Latour ne part pas des religions historiques, mais de la parole amoureuse pour décrire la religion. Pour lui – qui ne pense par ailleurs que dans le cadre du christianisme – ce qui caractérise la religion est, en effet, une parole d'amour qui instaure des personnes. Et d'insister sur cette parole qui est seule à pouvoir susciter des êtres personnels (des existants). Cette suscitation de personnes est la spécificité de ce mode d'existence : ce qu'aucun autre mode ne réalise. Le mode [REL] est qualifié, comme tout mode d'existence, non seulement par un hiatus d'avec tous les autres modes, mais aussi par une trajectoire bien particulière qui en arrive à cette suscitation de personnes. Sur cette trajectoire, ce mode subsiste grâce à l'étonnant travail de fidélité à une parole. Pour pouvoir subsister, cette fragile parole doit constamment être transmise et, pour ce faire, reprise, transformée, « convertie ». Comme dans tout mode d'existence, la continuité ne se donne que dans la discontinuité. Cette parole ou ce message qui sont éternellement les mêmes doivent être sans cesse convertis pour être susceptibles de convertir. Les conditions de félicité de ce mode d'existence résident dans l'exigence adressée à qui transmet ce message de viser à créer, susciter et même ré-susciter la personne à qui cette parole est adressée. Il y a infélicité quand la transmission n'a pas lieu, qu'elle n'est pas en prise sur l'existence de son auditoire ou quand l'auditeur ne fait pas confiance à cette parole (péché).

2.2.2 [REL] et [DC]

Comme chaque mode d'existence, le mode [REL] « déploie son interprétation particulière de la totalité » (318). Cela signifie aussi que, comme tout mode d'existence, il a tendance à se vouloir totalisant et donc totalitaire. Il prétend offrir le seul fondement possible pour tout autre mode d'existence (317). Ainsi dans l'histoire du christianisme, le religieux a prétendu coloniser le droit [DRO] et ce fut le droit canon, la politique [POL] et ce furent la royauté de droit divin, la démocratie chrétienne ou encore les efforts « évangéliques » pour déterminer le pouvoir politique. Il s'est voulu au fondement de la bioéthique, de l'éducation des enfants, de la doctrine sociale, de la morale [MOR]... Il a même voulu régenter la science [REF] (contre Bruno, Galilée, Darwin). Il a exclu les philosophies [PRE] qui ne voulaient pas être ses servantes. Il a prétendu façonner le psychisme [MET]. Il a voulu dire ce qui était autorisé ou ne l'était pas en matière artistique [FIC]... Ici aussi, DC était à l'oeuvre. On avait affaire à un fondamentalisme religieux. Mais attention, ce fondamentalisme n'érigait pas seulement la Bible en parole de Dieu, il prétendait pouvoir prouver l'existence de Dieu et juger de toutes choses du point de vue de Dieu. Il s'érigait en métaphysique totalisant le réel afin d'être au fondement de tout savoir, de toute connaissance...

2.3 [REF] et [REL], science et religion

Le rapport entre – pour faire court – la science et la foi est ainsi d'abord marqué par la détermination de [REF] comme de [REL] par [DC]. Dès le début des temps modernes, la science a voulu se mettre sur le piédestal où trônait la religion. La science est devenue fondamentaliste pour éliminer le fondamentalisme religieux. Le fondamentalisme religieux voyant son influence diminuer comme peau de chagrin s'est, de manière générale, réfugié dans le surnaturel et dans l'intériorité ou encore la « spiritualité ». Il y a bien entendu des nostalgiques de la belle époque où la religion était toute-puissante. Ils tentent de défier la science en faisant de la Bible ou du Coran la source de toute vérité etc.

A noter que l'exemple de la science et de la religion reflète ce qui se passe aussi au carrefour entre la science aujourd'hui dominante et tous les autres modes d'existence. Mais potentiellement cette concurrence peut aussi avoir lieu entre tous les modes d'existence, chacun cherchant la suprématie.

Pour en revenir à la science et à la foi, comment éviter cette situation conflictuelle entre elles ? Il est clair que rien de cela ne serait arrivé si le parler scientifique comme le parler religieux ne s'étaient pas laissés tenter par Double Clic, par la tentation de l'immédiateté et de la totalisation. Si le mode d'existence [REL] s'était centré sur la parole qui dans le présent suscite des personnes, il

n'aurait jamais eu la prétention d'expliquer les « lointains » comme les appelle Latour, en particulier les origines du monde, la fin des temps ou le sens de l'histoire... Il se serait contenté de s'intéresser au « prochain » ! Si le mode d'existence [REF] s'en était tenu à ses modélisations relatives de la réalité, il n'aurait pas pu lui non plus se croire capable de tout expliquer. Il n'aurait pas pu prétendre être à même d'évincer le problème de la suscitation des personnes. Il n'aurait pas pu régler d'un coup de baguette déterministe la question existentielle de la liberté. Il n'aurait pas pu soit affirmer que la question du sens de la vie était une fausse question, soit lui apporter une réponse tautologique (vivre pour se reproduire dans les meilleures conditions possibles, donc vivre pour survivre). Il n'aurait pas davantage pu éliminer d'un revers de main la question de la vérité – ou encore de la cohérence – existentielle. Il aurait admis qu'entre les relations constitutives de son réseau explicatif, il y avait de la place pour d'autres « fils » passant entre les mêmes points ou entre d'autres entités comme c'est le cas dans un macramé.

Cela signifie donc qu'il faut que chaque mode d'existence reconnaisse la valeur et l'autonomie de tous les autres. Pourtant, s'ils évitent ainsi [DC], les modes d'existence sont simplement juxtaposés les uns à côté des autres. Chacun est simplement respectueux de l'autre. On prend (PRE) en compte, mais pas encore (RES). Afin de trouver une mise en relations positive et possiblement fructueuse des modes d'existence, il convient de les mettre en relations dialectiques (PRE + RES). Cela, c'est moi qui l'affirme, non Latour ou les latouriens, eux qui poursuivent sur internet la réflexion du maître autour des simples croisements entre modes d'existence (cf. www.modesofexistence.org).

III La question du fondement existentiel (envoi)

Latour me semble s'être arrêté trop tôt en chemin en décrivant son anthropologie des modernes. En s'attaquant aux fondamentalismes, il jette, en effet, le bébé avec l'eau du bain. En dénonçant tout fondement comme l'effet de DC, il refuse de répondre à la question existentielle du fondement de ma compréhension de moi-même. Je suis entièrement d'accord avec lui qu'aucun mode d'existence ne peut offrir l'accès au fondement de la réalité ou à l'être en tant qu'être. Aucune Raison avec un grand R ne peut non plus tirer de l'ensemble des modes d'existence un fondement qui les surplomberait tous. Par contre, Latour oublie que se pose à chacun de nous la question de ce sur quoi « fonder » sa vie. A partir de quel fondement répondre à la question du sens de notre vie ou à celle de sa liberté et à celle de sa vérité ? Or ces questions se posent au croisement de deux ou de davantage de modes d'existence ! Il ne faut pas éliminer la question du fondement existentiel au nom de l'impossibilité de trouver un fondement métaphysique. Ce serait du reste ne pas respecter le mode d'existence qui suscite et ressuscite les personnes ! Ces personnes doivent, en tant que

personnes, avoir les moyens de répondre à leurs questions les plus personnelles. La religion – mode d'existence respectable parmi 14 autres – exige qu'on prenne au sérieux la nécessité d'avoir un fondement existentiel permettant de se comprendre soi-même. Or pour répondre à la question du fondement existentiel, on ne peut que le choisir au sein des 12 modes d'existence. Le problème est alors de faire en sorte que ce mode d'existence respecte tous les autres tout en étant au fondement de notre compréhension de nous-mêmes. C'est un peu la quadrature du cercle, car constamment la tentation de Double-Clic est à nouveau présente.

Revenons à nos deux exemples pour tenter de voir comment cela est malgré tout possible. Imaginons que, par un acte de volonté – un pari –, nous choissions comme fondement de notre compréhension de nous-mêmes l'être qui nous instaure comme personne que nous appellerons Dieu. La religion ne peut cependant vouloir déterminer les résultats de la science (REF) au prétexte que je l'ai choisie comme fondement de mon existence. Elle doit même aller jusqu'à renoncer à affirmer des choses incompatibles avec les énoncés de la science. Par exemple, la religion devra tenir compte des résultats des sciences bibliques ou coraniques, elle ne pourra pas se prononcer sur les lointains et affirmer, sur un mode pseudo-scientifique, qu'à l'origine de toutes choses il y a un créateur. Si elle veut le faire, il lui faudra démontrer tout au long de la chaîne des causalités établie par la science que cela est bien le cas. Il lui faudra en particulier prouver que Dieu existe pour rester de niveau scientifique. Bonne chance ! Je pourrai par contre parfaitement confesser que je me reçois comme voulu par Dieu et à ce titre que je me reconnais comme sa créature, dépendante de lui, reconnaissante à son égard pour tout ce que, dans sa providence, il m'offre pour ma survie (croisement avec REP !)... Ce faisant je reste dans le cadre de [REL] et ne dit rien d'incompatibles avec les résultats de [REF].

En sens inverse, la religion ne devra pas tolérer que la science affirme que tout est déterminé dans le monde des humains et qu'il n'existe pas de place pour la liberté [ou pour la volonté de Dieu (que j'existe en tant que personne, par exemple)]... Elle devra, par exemple, faire remarquer à la science qu'il y a de nombreux trous dans le macramé qu'est son instauration causaliste du réel, qu'il ne lui appartient pas de dire ce qu'est la liberté et qu'elle ne saurait affirmer des choses en matière d'existence personnelle incompatibles avec ce qu'affirme la religion (comme que le sens de la vie, c'est de survivre). S'il doit y avoir compatibilité respectueuse entre les dires de deux modes d'existence choisis, y compris quand l'un est choisi comme fondement pour ma compréhension de moi-même, c'est bien qu'il doit y avoir dialectique entre les modes. Ayant choisi tel mode comme fondement de ma compréhension de moi-même, je devrai constamment opérer des mouvements dialectiques avec les onze autres modes d'existence et ainsi respecter les méta-modes [PRE] et

[RES], ce qui me permettra d'éviter le fondamentalisme ou ce que dans ce séminaire on qualifie de « déni de réalité », car la réalité est plurielle ou en tout cas son instauration l'est nécessairement.

Citation de Jubiler :

« Faisons cette expérience de pensée : retirons du monde l'énonciation religieuse telle que je l'ai définie. Que se passerait-il ? En réduisant la religion à sa plus simple expression, on dira seulement que, sans elle, *il n'y aurait plus personne*. Tout resterait en place : les nations, les sociétés, les individus, les mondes, les assemblages, les collectifs, les règlements, les économies, les cosmologies, les divinités ; il manquerait juste la fabrication des personnes [...]. Dans ce sens restreint, terriblement restreint, exiger de vivre sans religion reviendrait [...] à *vivre sans présence et sans personne*, comme des morts vivants »¹.

Crêt-Bérard, Séminaire de philosophie, 7 octobre 2023

¹ *Jubiler ou les tourments de la parole religieuse*, Paris, La Découverte, *Les empêcheurs de penser en rond*, 2013², p.176-177